

ALMANACHS ET CALENDRIERS D'AUTREFOIS

S'il fut, en tout temps, un livre partout répandu, c'est sans contredit le calendrier ou l'almanach. Quel ne fut pas le succès, aux siècles passés, du bon vieil almanach populaire, usuel, qui, après avoir présenté à ses lecteurs le tableau des jours de l'année, les documente le plus souvent sur les choses de la vie courante, leur donne des recettes, des renseignements, des nouvelles, et les fait bénéficier de sa sommaire mais parfois bien commode érudition!

Il y a environ quatre cents ans que s'imprimait à Paris le premier almanach sous le titre de *Grand calendrier et compost des bergers*. Rabelais lui-même, l'illustre curé de Meudon, rédigea un *Almanach pour l'an 1553*. Ce furent ensuite les *Centuries* du fameux astrologue Nostradamus. L'élan était donné.

Ces almanachs du vieux temps étaient bien curieux. Rédigés pour la plupart par des astrologues-médecins, ils renfermaient tout naturellement, avec les prédictions météorologiques, des recettes de médecine usuelle et des prédictions basées sur l'étude mystérieuse des astres.

Avec son impression gothique sur papier à chandelle, et ses naïfs dessins sur bois, représentant les travaux de chaque mois, les constellations, les figures allégoriques des comètes et la manière de compter le temps, c'est un singulier recueil que le *Grand Almanach* composé par le berger de la grande montagne avec le compost naturel réformé selon le retranchement de dix jours, ordonné par le pape Grégoire XIII. On y rencontre le plus étrange assemblage de raison et de superstition.

Il contient notamment "la manière comme se doit gouverner le berger pour empêchers qu'aucuns sorciers ne fassent mourir leurs troupeaux, avec toutes choses nécessaires pour se régler en leur art."

On y trouve également des maximes dans le genre de celle-ci: "Il ne faut pas saigner hors la nécessité, lorsque la lune est dans les Gémeaux ou dans la dernière partie de la Balance ou du Scorpion."

La purgation et les bains mêmes ne devaient être pris qu'à des époques déterminées et après avoir consulté les astres.

Il y avait aussi les almanachs bizarres. Ainsi l'*Almanach de la vieillesse*, dans lequel un savant s'est amusé à donner les noms et l'âge des personnes qui ont vécu le plus longtemps depuis la création du monde et dans tous les pays.

Vint la Révolution. Les almanachs n'échappent pas plus qu'autre chose au bouleversement général. On voit successivement passer: l'*Almanach des Honnêtes Gens*, l'un du premier règne de la Renaissance pour la présente année, l'*Almanach des Aristocrates*, violent libelle contre le roi, la finance et le clergé, l'*Almanach parisien*, l'*Almanach des Dames, des Muses, Etrennes patriotiques*, jusqu'au jour où Fabre d'Eglantine institue le calendrier républicain.

Le rapport qu'il présenta, en octobre 1793, est une belle page de lyrisme et de poésie: calendrier agricole où, en face de chaque jour, on avait inscrit les noms des trésors de l'Economie Rurale, noms d'animaux domestiques, de plantes ou d'instruments aratoires.

Mais il n'y eut aucun enthousiasme pour l'adopter; les campagnes se refusèrent à changer leurs habitudes. Il en reste du moins un gracieux souvenir: les noms frais et jolis des mois que Fabre d'Eglantine avait inventés pour son calendrier.

Quatre désinences, affectées chacune à trois mois consécutifs, faisaient harmonie imitative. L'automne sonnait gravement avec Vendémiaire, Brumaire, Frimaire. L'hiver s'alourdissait avec Nivôse, Pluviôse, Ventôse. Le printemps était pimpant: Germinal, Floréal, Prairial, et l'été